

indique sans tirer aucun enseignement que Lenine ne fit alors aucune concession aux « défensistes révolutionnaires », c'est-à-dire à ces prétendus socialistes qui demandaient aux masses de continuer à se faire massacrer pour « défendre » la démocratie, alors que — comme Lenine le soulignait vigoureusement — le gouvernement provisoire ne faisait que continuer à servir les mêmes intérêts impérialistes que ceux défendus jusqu'alors par le tsarisme abattu. Mais, Lenine montrait que pour les masses le problème devait être posé sous une autre forme. Les masses avaient commencé à réaliser la stratégie léniniste, c'est-à-dire à « transformer la guerre impérialiste en guerre civile », ce dont Shachtman n'a pas l'air de s'apercevoir dans son article. De ce fait cette stratégie nécessitait une formulation appropriée aux circonstances nouvelles. Il s'était établi dans l'ancien empire des tsars un « double pouvoir », celui de la bourgeoisie (le gouvernement provisoire) et celui des masses (le soviét, sous une direction de mencheviks et de socialistes révolutionnaires, désireux de collaborer avec la bourgeoisie). Ces deux pouvoirs aux débuts de la révolution, commencèrent une coexistence éminemment instable. La tâche des révolutionnaires consistait à aider les masses à faire leur propre expérience de cette dualité de pouvoir tant sur le plan de la politique intérieure que sur celui de la guerre (que la bourgeoisie voulait poursuivre tandis que les masses aspiraient à la paix) ; il fallait favoriser l'expérience jusqu'à pouvoir passer à une nouvelle étape de la révolution, dans laquelle la dualité de pouvoir serait liquidée au profit d'un pouvoir des ouvriers, des paysans et des soldats. Mais Shachtman, qui a cité la phrase de Lenine sur « le concret », ne s'en souvient pas plus qu'il ne se préoccupe des caractères très particuliers de cette dualité de pouvoir. Il n'a apporté cet exemple que pour en retenir une chose : Lenine a modifié sa tactique, renonçant à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Nous ne comprenons que plus loin dans son article pourquoi il a été cherché cet exemple (2). L'histoire ayant ainsi été évoquée, suivons Shachtman quand il passe à la troisième guerre mondiale.

Celle-ci serait ainsi définie :

*Les puissances qui domineront et dirigeront la troisième guerre mondiale sont celles qui en dominent les préparatifs, les Etats-Unis et la Russie. Leurs rapports rendent le conflit inévitable. Le conflit est impérialiste des deux côtés et c'est ce qui détermine le caractère prédominant de la guerre qu'elles mèneront (et qu'en un sens elles mènent déjà).* (page 195).

Ici vient se placer ce qui sert d'analyse à Shachtman. On y trouve quelques

(2) Nous laisserons tout à fait de côté la tendance extrêmement accusée chez Shachtman de représenter Lénine comme un « démocrate », dans le sens le plus vulgaire du terme. Cela correspond à l'usage réformiste, comme nous le verrons, que Shachtman veut faire du fondateur du parti bolchevik.

pages pour démontrer que les Etats-Unis sont un pays impérialiste. Il est quelquefois bon d'enfoncer une porte ouverte pour paraître fort. Quant au stalinisme, voici ce que nous trouvons comme analyse sociale :

*L'impérialisme des Etats collectivistes-bureaucratiques est différent de celui des Etats capitalistes. Mais les forces motrices économiques qui sont derrière l'un ne sont pas moins puissantes que celles qui sont derrière l'autre. Seuls des ignorants — des gens qui ne connaissent rien de l'histoire et rien de la théorie de l'impérialisme de Lenine — peuvent concevoir l'impérialisme comme un phénomène spécifique à la société capitaliste (page 200).*

Nous avons appris à distinguer les sociétés en fonction de leur mode de production et de leurs rapports de propriété, nous connaissions la société esclavagiste, la société féodale, la société capitaliste et nous ne pensions pas qu'on pouvait utilement mettre sous la même dénomination d' « impérialisme » la Rome antique, le St-Empire romain germanique et la Grande-Bretagne. Nous voulons bien reconnaître notre ignorance, mais nous prions Shachtman de bien vouloir attribuer celle-ci à Lenine car, dans son livre sur « L'impérialisme » nous avions relevé le passage suivant :

*La politique coloniale et l'impérialisme ont existé déjà avant la phase contemporaine du capitalisme, et même avant le capitalisme. Rome, fondée sur l'esclavage, faisait une politique coloniale et réalisait l'impérialisme. Mais les raisonnements « d'ordre général » sur l'impérialisme, éliminant ou reléguant à l'arrière-plan la différence essentielle des formations économiques et sociales, dégénèrent infailliblement en banalités creuses ou en rododomontades comme la comparaison de la « Grande Rome » et de la « Grande-Bretagne ». Même la politique coloniale du capitalisme dans ses phases antérieures se distingue soigneusement de la politique coloniale du capital financier. (Chapitre VI, Le partage du monde entre les grandes puissances.)*

Bien qu'averti qu'il allait dégénérer infailliblement en banalités creuses ou en rododomontades, Shachtman s'est engagé sur une voie oui, comme nous allons le voir, le fait dégénérer bien autrement.

On ne peut toutefois pas en vouloir à Shachtman d'avoir des souvenirs lointains et confus sur cette œuvre de Lenine, car son cerveau tend à tout confondre. Quelques pages après avoir écrit que la troisième guerre mondiale serait une guerre impérialiste « des deux côtés », il en donne une définition quelque peu différente :

*La troisième guerre mondiale diffèrera radicalement de la première et même de la deuxième en ce que les deux principaux belligérants voient l'un dans l'autre non seulement des rivaux impérialistes mais des ennemis de classe représentant des systèmes sociaux antagonistes (page 201).*

Ce sera donc autre chose qu'une guerre interimpérialiste au moins de l'avis des